L'abbé Peyramale Curé de Lourdes

Un mardi gras, M. Peyramale retournait plein d'appétit en son presbytère. Il traverse la cuisine pour voir si le déjeuner est prêt :

— A l'instant, dit la cuisinière. Voilà sur la lèche-frite ce magnifique chapon rôti qui vous attend et qui est assez gros pour faire plusieurs repas. Mme D. . . vous a fait là un cadeau superbe ! Le temps de descendre à la fontaine, M. le Curé, et vous serez servi. Déjà le vin et le potage sont sur la table.

Pendant qu'elle court chercher de l'eau, une femme misérablement vêtue, à l'aspect désolé, paraît sur le seuil.

— Mon pauvre mari et moi, nous allons bien mal, Monsieur le Curé, dit-elle. Nos enfants sont sans pain !

Tout en essayant de la réconforter par de chrétiennes espérances et de sympathiques paroles, M. Peyramale se fouille et lui donne une pièce d'argent ; — puis un morceau de pain ; — puis une bouteille de vin . . .

Elle s'en allait en remerciant.

— Attendez donc ! s'écrie le prêtre en la rappelant, je veux que vous fassiez vos jours gras.

Et, prenant le magnifique chapon il le roule prestement dans du papier :

— Mettez le dans votre tablier, dit-il. Et maintenant partez vite ! . . .

— Pas de ce côté ! ajouta-t-il vivement en la voyant se diriger vers la fontaine. Vous y rencontreriez l'ennemi !

Cependant l'excellente créature que M. Peyramale appelait "l'ennemi" rentra un instant après, sans défiance, et posa sa cruche au pied du potager.

— Allons ! vite ! servez le déjeuner, dit le Curé d'un ton rude, en passant dans la petite salle à manger.

Il y était à peine qu'il entend des cris effarés :

— Le chapon ! où est le chapon ? . . . On a volé le chapon ! . . .

Le chat a emporté le chapon !

Le curé riait en lui-même. Il se lève et accourt à ces clameurs désespérées :

— Eh bien ! dit-il, nous ferons carnaval avec du fromage.

La ménagère, éperdue, allait, venait, courait, regardait sous les meubles. Tout à coup, elle aperçoit le chat qui arrivait d'un air satisfait, à pas discrets et la queue en l'air . . .